

Vers la résonance

Conception :
Thierry Balasse

Scénographie et lumières :
Bruno Faucher

Musique :
Thierry Balasse,
Cécile Maisonhaute
et Eric Lohrer

Texte :
Christian Bobin,
Un bruit de balançoire
(Extraits)

Chorégraphie :
Anusha Emrith

Sonorisation :
Vincent Donà

Une exploration de l'espace et du temps, par le son,
le mouvement et la lumière.

Une expérience musicale, onirique,
philosophique et scénique.

Résonance in Encyclopédie Universalis :

Propriété que possède un corps,
un lieu, d'accroître la durée du son.

En général, accroissement d'un
phénomène de vibration (résonance
optique, magnétique, électrique, etc).

Au figuré, répercussion dans le cœur
ou l'esprit d'une parole ou d'un acte.

Le spectacle *Vers la résonance* met en scène une recherche sonore et musicale, un travail sur le mouvement associé à la lumière et l'onirisme des mots pour chercher à explorer la décélération, source de résonances.


Nous avons connu l'émergence des « fast-food ». On nous propose aujourd'hui, y compris dans les relations entre compagnies et théâtres, des « speed-meeting ». Le prochain système wifi sera mieux parce que plus rapide. Le TGV est nécessairement mieux puisqu'il va plus vite. Qu'importent les nuisances. Le « sans-contact » (choix de mots marquant pour cette technologie) de la carte bleue permet d'aller quelques dixièmes de seconde plus vite.

Avec cette accélération de la technique, des transformations sociales et des rythmes de vie, ce à quoi nous assistons est une totale désynchronisation entre nos besoins fondamentaux d'êtres humains, la réalité de la planète qui nous accueille, et nos choix politiques, nos choix écologiques, nos modes de vie, nos modes de communication.

« Si l'accélération constitue le problème central de notre temps, la résonance peut être la solution. »

Hartmut Rosa in *Résonance, une sociologie de la relation au monde*, 2018, éd. La découverte.

Le philosophe Hartmut Rosa avait étudié et dénoncé cela dès 2010 avec son essai « Accélération ». En 2018, il propose de répondre aux distorsions et à l'aliénation provoquées par l'accélération en utilisant le concept large de « Résonance ». Parce que l'objectif, c'est de se resynchroniser avec soi-même, les uns et les autres, et aussi avec la nature qui nous accueille. Se réaccorder. Retrouver la résonance.



**La vie passe à la vitesse
d'un cri d'oiseau.
Et puis il y a cette lenteur
hypnotique des nuages.
Cette poitrine ouverte
dans le bleu
et ce cœur enneigé
qui s'offre
à notre cœur.**

Christian Bobin



« La résonance, c'est la conscience profonde, existentielle. Prendre du recul pour voir ce qui fait écho en nous, ce qui nous relie au monde. » Hartmut Rosa

Depuis quelques années, au sein de mon solo électroacoustique *Miroir des formants* ou en studio, je travaille sur la question du ralentissement. En explorant le ralentissement sonore d'un point de vue technique, un lien frappant apparaît avec la résonance : le claquement de deux mains dans une petite pièce (qui paraît sans réverbération) devient un choc grave résonnant comme dans une immense cathédrale lorsqu'on le ralenti 16 fois.

Oui, ralentir permet de mieux sentir la résonance.

Je pense que nos spectacles, nos scènes doivent être porteuses de propositions philosophiques, et que nos outils artistiques que sont la musique, les mots, les sons, les mouvements, les images, la poésie peuvent et doivent participer aux réponses à apporter aux dissonances de notre monde. C'est ce que propose *Vers la résonance*, dans une forme spectaculaire musicale sensible, exigeante et mêlant une recherche sonore pointue et une approche instinctive du rythme.

Pour le philosophe Hartmut Rosa, la proposition artistique musicale est une forme possible en lien avec sa recherche. Voici comment il parle de son rapport à la musique de Pink Floyd lors d'une interview pour France Culture, après avoir écouté *Echoes*, titre phare du groupe : « Je crois qu'on pourrait faire toute l'émission juste sur cette musique-là. (...) À sa façon, Pink Floyd répond à cette question : comment sommes-nous en relation avec le monde et en relation les uns avec les autres ? »

**Un merle s'est mis à chanter.
Il était invisible mais l'entendre
était le voir à son maximum.
Il buvait l'univers.**

Christian Bobin

LE TRAVAIL DE CRÉATION

Si la musique de *Vers la résonance* est bien essentiellement une **composition musicale originale**, notre travail des années passées autour de la musique des années 70 (Pierre Henry, John Cage, Pink Floyd) voit en quelque sorte son prolongement au sein de ce projet. Le spectacle s'appuie sur une musique électroacoustique d'aujourd'hui mais qui utilise comme matière première des résonances ancestrales par l'utilisation d'instruments tels que le rhombe, des bols chantants en cristal ou des chants d'oiseau transformés. Le piano de Cécile Maisonhaute nous permet d'aller explorer les liens possibles entre le traitement numérique et les harmonies de Debussy, ou le travail de Arvo Pärt. La guitare électrique de Eric Lohrer et mes synthétiseurs analogiques et percussions numériques nous offrent la possibilité d'aller vers l'électronique et un jeu à la dynamique pop.

On retrouve donc le **travail sur le timbre** que pouvait avoir John Cage dans certaines de ses pièces comme *Inlets* (le son de bulles d'eau ou du feu qui crépite) ou *Child of tree* (les épines d'un cactus, le frottement des feuilles d'une plante...). Mais dans un effet de zoom saisissant, et pour en extraire la résonance profonde, je ralentis ces sons parfois deux fois, parfois quatre fois, parfois seize fois pour plonger au creux de la matière sonore et en extraire une première base musicale.

Puis je travaille avec les techniques de **l'électroacoustique** sur la captation de percussions

diverses, les cordes du piano, les frottements sur la matière, sur le retournement des sons et la composition par strates, par mixage et par filtrage en utilisant les outils analogiques que la compagnie Inouïe a su préserver, mais en y ajoutant la puissance de traitement du numérique en DSD (Direct Stream Digital), le format audio le plus puissant à ce jour.

**Les arbres,
chose inhabituelle, se taisaient.
Aucun bruit dans la forêt,
sinon le poème inlassable
d'un ruisseau,
sa petite voix claire :
« Je disparaissais quand j'apparaissais. »**

Christian Bobin

Enfin, pour que la résonance soit multiple et ouverte, dans le sillage des premières créations des groupes pop des années 60/70 tels que Pink Floyd, je m'associe dans une ultime phase de composition aux musiciens du spectacle afin de mêler les mots parlés, la voix chantée, la synthèse analogique, la force des guitares électriques, de la guitare basse et de la percussion.

Dans cette dernière étape de travail, il s'agit pour nous de garder lors de l'interprétation une **approche instinctive et rythmique de la musique** telle que la développent les musiciens de la pop-rock et telle que nous souhaitons la partager sur scène.

Pour la voix parlée, il me paraît important qu'elle soit un élément totalement intégré à la musique, privilégiant la sensation, l'émotion, la dimension onirique. Je choisis **les mots de Christian Bobin issus du recueil *Un bruit de balançoire***, cette part d'écriture du poète qui me paraît la plus propice à être dite sur scène et à venir se fondre dans nos sons.

Le texte, dit par Anusha Emrith et Cécile Maisonhaute, viendra se fondre dans le travail sonore et musical. Il participera à la dramaturgie générale qui s'appuie sur les différentes phases de résonance au monde à l'échelle d'un être humain, depuis sa vie intra-utérine jusqu'à la fin de son enfance, en passant par l'acquisition du rire, de la marche, de la parole, etc.

**T'entendre,
c'est sentir mon cœur tapissé d'or.**

Christian Bobin

**Le grincement d'une balançoire vide
résonne jusqu'à la fin du monde.**

Christian Bobin

Parce que le ralentissement et la résonance se vivent par les sons mais aussi par le corps, nous invitons la danseuse Anusha Emrith à écrire une chorégraphie qu'elle élabore dans le même temps et le même espace que la musique, et l'interprète ensuite sur scène, sous les lumières de Bruno Faucher.

Une proposition visuelle qui alterne le plaisir de voir les musiciens jouer, la proposition poétique et chorégraphique de la danseuse, et la rencontre des deux par la fusion d'images visuelles et sonores cohérentes ou en opposition.

DISTRIBUTION

Au plateau :

Thierry Balasse :
Electroacoustique,
synthétiseur, percussions

Anusha Emrith :
Danse, voix parlée

Eric Lohrer :
Guitare électrique,
basse électrique

Cécile Maisonhaute :
Piano, synthétiseur,
voix chantée, voix parlée

Julien Reboux :
Electroacoustique

En régie :

Sonorisation façade :
Vincent Donà

Régie lumière :
Bruno Faucher

Régie son retours :
Julien Reboux

Régie générale et régie plateau :
Mickaël Marchadier

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES :

- Durée envisagée : 1h20 + 20mn de rencontre au plateau à l'issue du spectacle
- Montage à J-1
- 4 musiciens au plateau et 1 danseur
- 3 techniciens

Partenaires :

Les Quinconces – L'Espal scène nationale du Mans (72)
La Maison de la Musique de Nanterre (92)
Théâtre Durance Scène conventionnée
de Château-Arnoux-Saint-Auban (04)
La MCB° à Bourges (18)
Le POC – Pôle culturel d'Alfortville (94)

Avec l'accueil en résidence :

Les Quinconces – L'Espal scène nationale du Mans (72)
La Maison de la Musique de Nanterre (92)
Le POC – Pôle culturel d'Alfortville (94)
La Muse en Circuit C.N.C.M. – Le Théâtre de Vanves Scène
conventionnée

INOUIË

la compagnie Inouïe – Thierry Balasse

12 bis rue des oseraies

93100 Montreuil

Tél : +33 9 53 64 10 45

inouie94@gmail.com

Contact diffusion — Marthe Lemut/Or Not...
marthe.lemut@ornot.eu/+33 6 03 78 20 10

www.inouie.co

SIRET : 50944838700035/APE : 9001Z/Licence n° 2-1102820

La compagnie Inouïe – Thierry Balasse reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — Ministère de la Culture et de la Communication au titre du conventionnement.

Thierry Balasse est associé au Dôme théâtre d'Albertville dans le cadre du dispositif des compositeurs associés dans les scènes pluridisciplinaires du Ministère de la Culture — DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et de la SACEM.

Thierry Balasse fait partie du Grand Ensemble, qui réunit les artistes associé.es à la Scène Nationale Les Quinconces l'Espal du Mans.

Conception graphique : Amankai Araya — www.amankai.net